

Muriel Roche

ma peau de fille

collection *pas de côté*

© éditions isabelle sauvage, 2022

Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez

ISBN : 978-2-490385-32-4

ISSN : 2276-0288

je suis là, avec mes couettes et ma veste en jean, tu vois la cicatrice sous mon œil gauche ? alors tu vois cette nuit de pleine lune où une flèche m'a prise pour cible d'un jeu à la con, tu vois nos jours de pluie à s'inventer de sauver un loup sur notre radeau de coussins ? tu vois le talus, le ruisseau ? je jette du sable pour le brouiller jusqu'à la mer, l'hiver, lorsque le froid coupe en deux, j'enlève mon pantalon trempé par la neige et j'attends en culotte devant le poêle, dans la classe le poêle se trouve au milieu, l'institutrice a une voix douce et un profil d'oiseau, les mots sortent de ma bouche en morceaux, pendant que mon pantalon sèche, mon ceinturon dégage une odeur de chocolat cramé, pour que rien ne trahisse, une odeur c'est parfait

mes bras se rassemblent autour de mes jambes
le froid coupe en deux

je lance mon corps en forêt, corps animal, ramassé sur chaque sensation, chaque élément, chaque courant, des pensées extravagantes sortent de ma tête, tu vois mon rêve de descendre le ruisseau? tu vois comment je fais taire l'abandon? et les deux points sur mon mollet, les canines et ma crainte de mourir de la rage? alors tu vois mes chaos à venir et ceux qui n'auront pas lieu, tu vois mon indigestible peur de l'orage et comment je m'applique à compter les secondes qui m'en éloignent, tu vois ma culotte, mon pantalon avec le ceinturon, d'un côté la fille et de l'autre le garçon, tu vois ce que je perds et ce qui s'éloigne

à quel moment
je suis devenue fille
à quel moment
je n'ai plus été un garçon

l'enfance est une empreinte que mon corps a gardée, je me plie dans la boîte en carton d'une panoplie de marquise qu'on m'offre pour mes huit ans, dans le sillage des grands-mères qui portent un tablier et le dessin d'une biquette, quelques brins d'herbe de part et d'autre du museau, je n'ai jamais vu ma grand-mère en pantalon, elle travaillait aux champs, des bas opaques clipsés comme des jarretières, tu vois comme je monte à l'échelle? pour prouver que je peux

de part et d'autre du lino en damier noir et blanc vivent deux familles, trois générations d'un même arbre tortueux, la vie entre des portes entre nous fermées, j'adore rassembler des herbes sèches dans mes petites mains et y mettre le feu, sentir dans ma paume le bois soufré, mon verre se remplit d'un sirop plein de colorant, dans la cour, des chiens se succèdent et s'appellent Kapi, un cheval d'un autre temps devient un portrait en noir et blanc sur la photographie, au garage règne une ambiance assez sombre où l'on doit remettre les outils au bon endroit, des bidons d'essence, des bouchons graisseux, des mèches, de quoi fabriquer une bombe, tu me vois ouvrir les espaces qui me sont interdits ?

du toit, je prends une photo sans clôtures ni bruits de fond

l'été, on se retrouve autour du souffle de la lampe bleuet, l'étiquette du vieux campeur cousue à mon duvet, la valse des tuteurs pour donner forme à la tente, l'auvent ne sera finalement jamais monté, mais les rideaux à grosses fleurs et les fausses fenêtres, oui, je rêve d'une maison en toile légère où on vivrait toute l'année, oui, en eaux calmes pas si calmes lorsqu'avec le bateau pneumatique et le vent venu des terres, avec mon frère, on glisse au large, sur la photo nous avons exactement la même silhouette, mon père ma mère ma sœur s'éloignent, trois points affolés sur la plage, je me fais à l'idée de devoir affronter l'océan

tu entends le son de la machine à coudre ? alors tu entends le générique de l'émission de Jacques Chancel que ma mère écoute à l'heure où je rentre de l'école, ma mère coud

des robes, mais aussi un gilet qu'elle m'offre
avec un chapeau, une étoile et un revolver, sa
crosse en plastique, elle m'offre les plaines à
perte de vue

qu'elle m'offre
un chapeau
une étoile
des plaines
à perte de vue

ma mère conduit les transports en com-
mun dans un car blanc, les matins d'hiver,
elle prend sa sacoche avec les papiers et les
clés, et, alors que je suis encore dans mon lit,
elle donne des coups d'accélérateur dans un
monde exclusivement masculin, ma mère de
mère en fille, si fière d'être de sa lignée

ailleurs, ce sont les batailles à l'épée et aux
bogues de châtaignes
ce sont les violettes que je cueille pour elle
c'est sa voix devenue chant devenu oublié

il y a la danseuse dans une bouteille, la clé
pour la remonter, la danseuse tourne, elle
s'arrête, elle croise les jambes, elle tourne,
elle s'arrête, elle croise les jambes, jamais
de la même façon, sur une musique toujours
pareille, la bouteille reste pleine, personne
n'ose boire son alcool, sauf moi, je bois, je
tourne, des choses bougent en dehors de moi
et en moi

je tourne
je tombe
même pas mal